

## Chronologie de pensée et localisation

Bernard Pottier

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3483>

DOI : [10.4000/praxematique.3483](https://doi.org/10.4000/praxematique.3483)

ISSN : 2111-5044

### Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 1987

Pagination : 77-89

ISSN : 0765-4944

### Référence électronique

Bernard Pottier, « Chronologie de pensée et localisation », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 9 | 1987, document 4, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3483> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3483>

---

Bernard POTTIER  
 Université de Paris-Sorbonne

## CHRONOLOGIE DE PENSEE ET LOCALISATION

### 1 - LOCALISATION ACTANCIELLE

1.1. - Le JE énonciateur est le lieu à partir duquel tout événement s'organise. C'est l'être existentiel, qui va pouvoir se trouver dans trois situations par rapport à son extérieur :

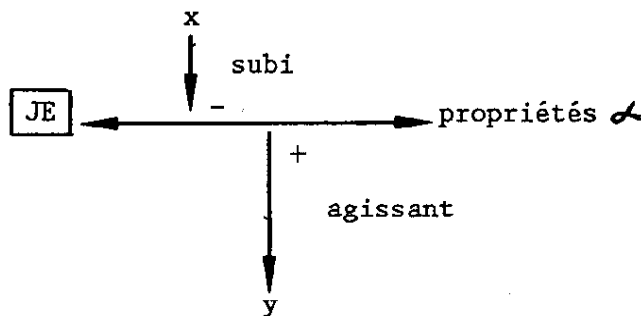
neutre, d'infériorité, de supériorité.

En termes de dynamisme ou de relations puissanciennes :

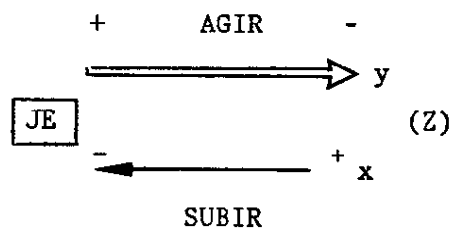
les propriétés, le subi, l'agissant

-            +

Soit en termes relationnels :

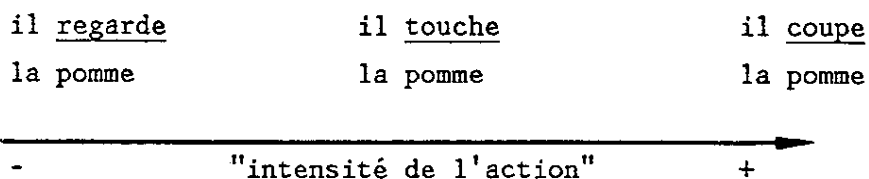


La diathèse bipolaire entre JE et autrui (Z) est de forme :

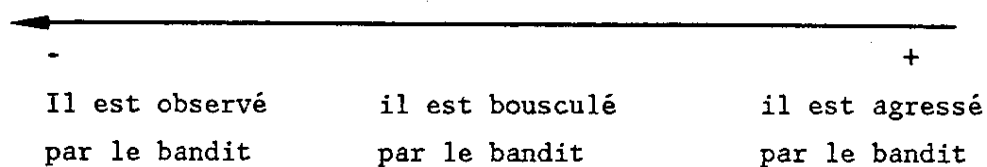


1.2. Les langues, dans leurs moyens d'expression, ne se limitent généralement pas à ces trois possibilités : elles sentent le besoin d'établir des sous-classes qui tentent de manifester le sentiment de continuité sous-jacent.

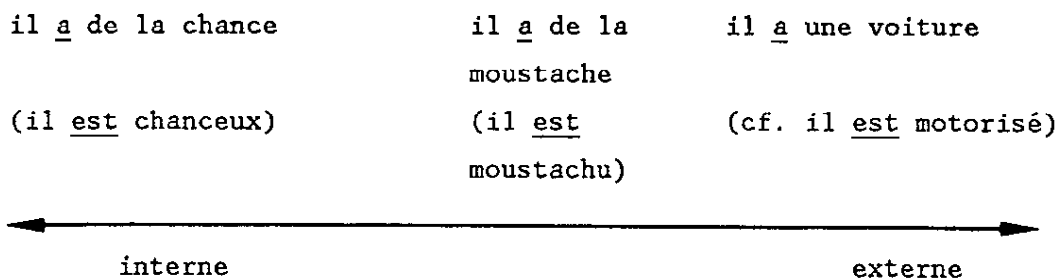
Ainsi pour l'AGIR trouve-t-on en français :



et pour le SUBIR :



En ce qui concerne la relation neutre de puissance, on observera une différence dans la relation hiérarchique (ex. : "possesseur/possédé") :



1.3. Le "dialogue diathétique" peut se situer à chacun de ces niveaux d'intensité :

a) faiblesse des actions réelles

"plus je la regarde, plus elle me séduit



"plus je la regarde, plus je suis séduit par sa beauté"



b) force des actions

"ils s'entretuent"

+ - (+-)

- +

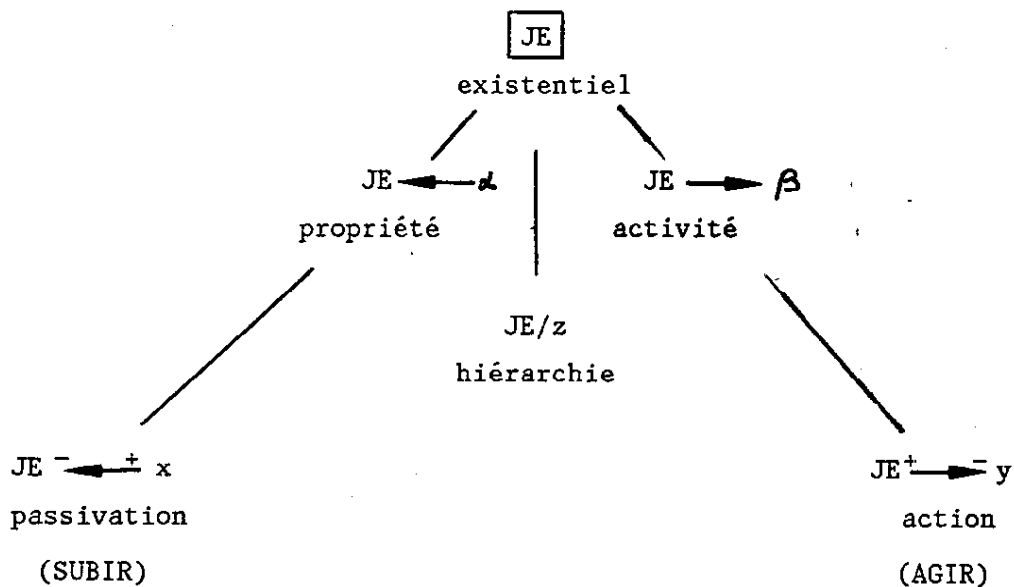
Il n'y a plus vraiment dialogue orienté puissanciellement lorsqu'on constate une relation seulement hiérarchisée :

{	Pierre <u>a</u> deux voitures
{	Ces voitures <u>sont à</u> Pierre

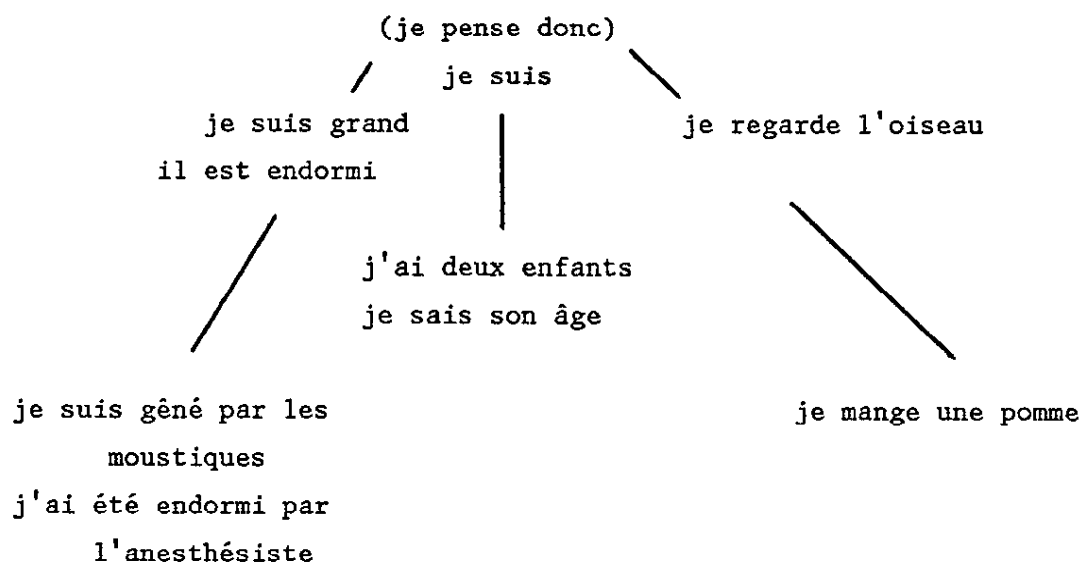
{	La police <u>connait</u> son nom
{	Son nom <u>est connu de</u> la police

$\left\{ \begin{array}{l} \underline{\text{Il y a}} \text{ 120 lits } \underline{\text{dans}} \text{ cet hôpital} \\ \text{Cet hôpital } \underline{\text{a}} \text{ 120 lits} \end{array} \right.$

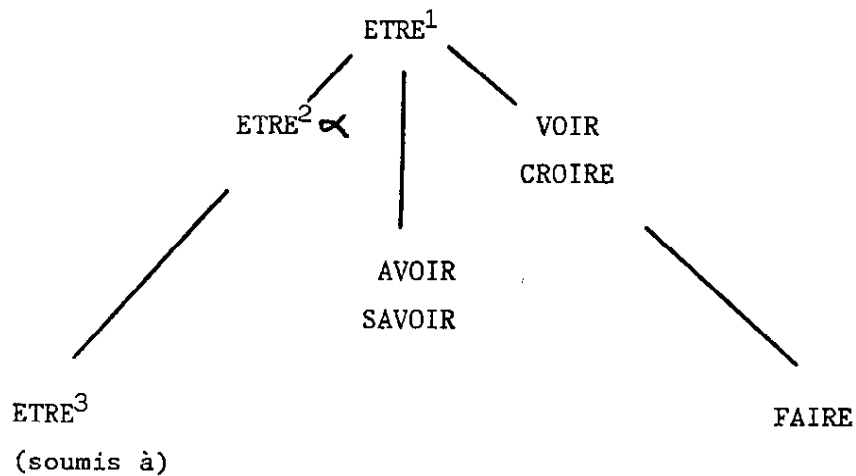
1.4. On pourrait esquisser ainsi le système de la diathèse en français (1) :



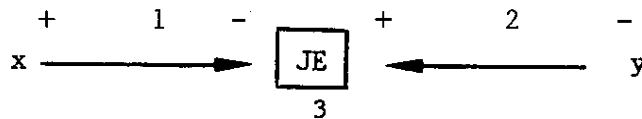
Exemples :



Verbes-types :



1.5. Le système casuel, dans son fondement, est issu de cette même vision prenant pour point de départ le JE (2) :



1 = position ACCUSATIVE (-)

2 = position ERGATIVE (+)

3 = position NOMINATIVE (Ø)

Chaque langue manifestera sa morphosémantique d'une manière spécifique.

## 2 - LOCALISATION SPATIALE, TEMPORELLE ET NOTIONNELLE

2.1. Le point subjectif de référence (v) est lié au JE énonciateur et peut renvoyer aux trois axes paramétriques de

l'espace, du temps ou du domaine non-spatial et non-temporel que nous appelons notionnel :

$$JE \text{ --- } e_0 \text{ --- } t_0 \text{ --- } n_0$$

Le JE peut construire une ou plusieurs autres références de départ, avec les trois mêmes paramètres :

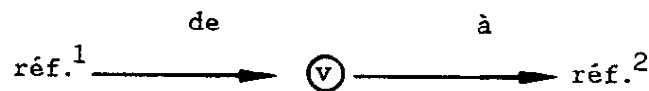
$$R \text{ --- } e_r \text{ --- } t_r \text{ --- } n_r$$

C'est le cas bien connu de "demain / le lendemain".

A l'intérieur d'un champ, comme l'espace, le micro-système s'organise selon une chronologie d'avant et d'après (3) :

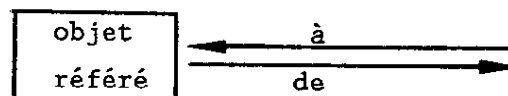


("je suis arrivé à Marseille hier et je repartirai de là demain")  
équivalente à :



("je viens de Paris et je vais à Rome")

La représentation objective (celle qui prend pour point fixe l'objet) est donc :



ce qui met en valeur les affinités symsémantiques :

SUBIR, accusatif, à /v/ AGIR, ergatif, de

2.2. La "localisation notionnelle" serait pour nous la chrono-logie selon laquelle un comportement (relationnel) ne peut être pensé qu'à partir d'entités (4). Ce n'est qu'après avoir posé conceptuellement /chat/ et /poisson/ qu'on peut envisager /manger/ comme événement. Un autre problème est de choisir ensuite le signe manger, qui entraîne deux actants.

Ce n'est pas par hasard si les langages par signes disent /chat, poisson, manger/, d'ailleurs comme les langues dont l'ordre séquentiel usuel est SOV.

2.3. Le français pronominalisé il le mange révèle ce même ordre, qui peut ne pas être sans rapport avec la successivité naturelle :

support<sup>1</sup> - apport<sup>2</sup>

dont une des manifestations linguistiques est la chrono-logie "Topiques - Noyau" :

- Jean, son chat, pendant les vacances, il le laisse à sa voisine.
- Il le lui laisse !
- Oui.

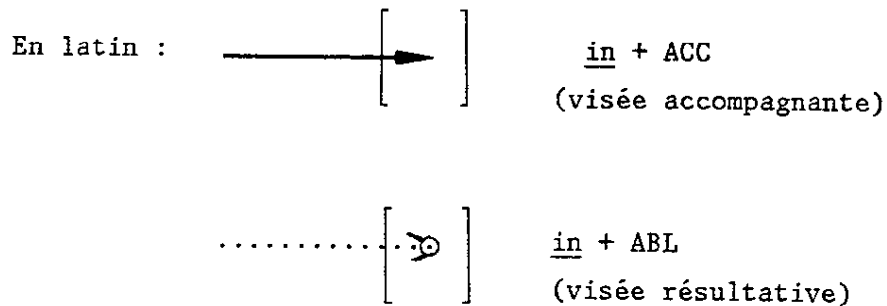
La qualité sémantique des pronoms (soit autodésignants, soit anaphoriques) leur confère cette caractéristique de support, et ils sont donc tout naturellement antéposés, au moins dans cet ensemble contextuel. Une étude complémentaire consisterait à rendre compte de la possibilité de postposer les topiques (rôle de l'intonation en message oral) et de l'obligation de postposer des pronoms (laisse-le-lui).



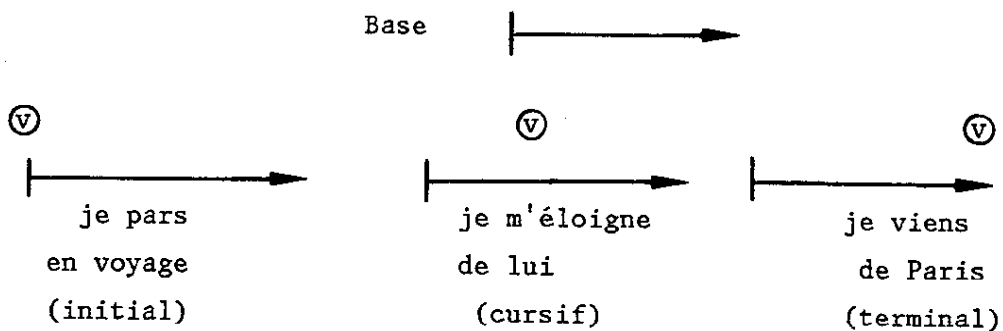
3 - TEMPS, DYNAMISME ET VISIONS DE L'ÉVÉNEMENT

3.1. Considérant le temps comme un paramètre permanent, l'espace est en conséquence vu fondamentalement comme mouvement. La position devient un mouvement réduit à zéro. Le zéro temporel ( $t_0$ , ou moment de locution) est une fiction nécessaire, mais on sait que le "présent réel" n'est que la transition de particules de futur en particules de passé.

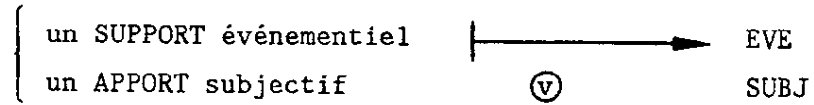
En conséquence, tout relateur est constitué par un dynamisme, dont une des valeurs remarquables peut être une position.



3.2. De même le point de visée du JE par rapport à un dynamisme inchoatif donnera des effets de sens différents .



On trouve ainsi régulièrement, dans le phénomène de la localisation :



(EVE) SUBJ

3.3. Exemple de support imperfectif :

avancer, marcher, courir

Sans autre indication, la visée est accompagnante, c'est-à-dire vraie en tout point du parcours :

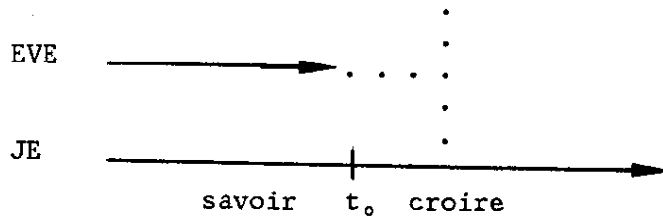
j'ai marché pendant cinq heures

3.4. Exemple de support perfectif :

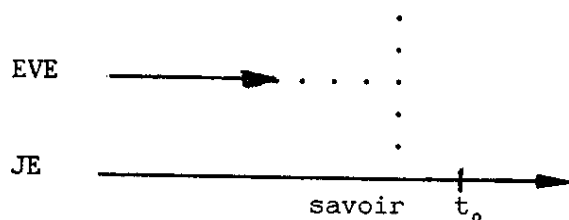
atteindre, arriver à, réussir

Soit réussir, modulé subjectivement par presque. La mise en visée pourra être interprétée de deux façons différentes en français, selon l'environnement.

(i) il a presque réussi : "j'observe en  $t_0$  que l'événement se déroule, et laisse ouverte la possibilité qu'il aille jusqu'au terme avec succès"



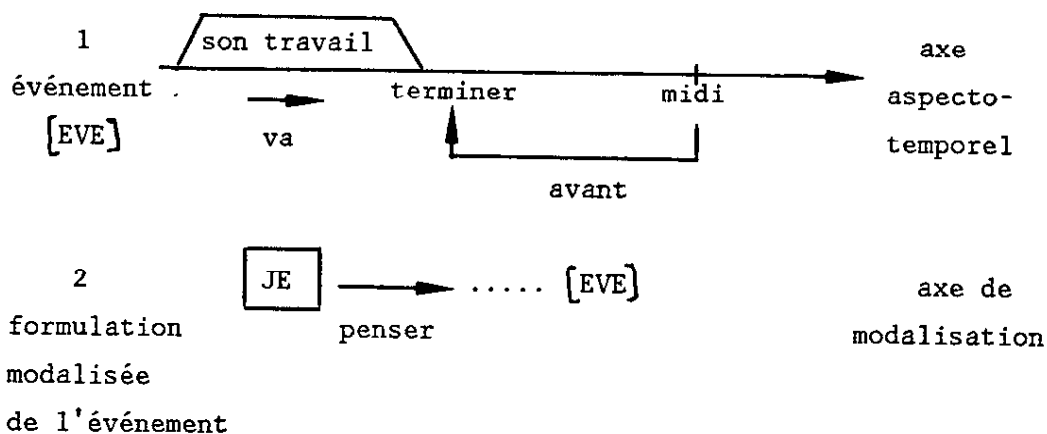
(ii) il a presque réussi = "je constate, après coup, qu'il n'a pas réussi, mais qu'il s'en est fallu de peu"



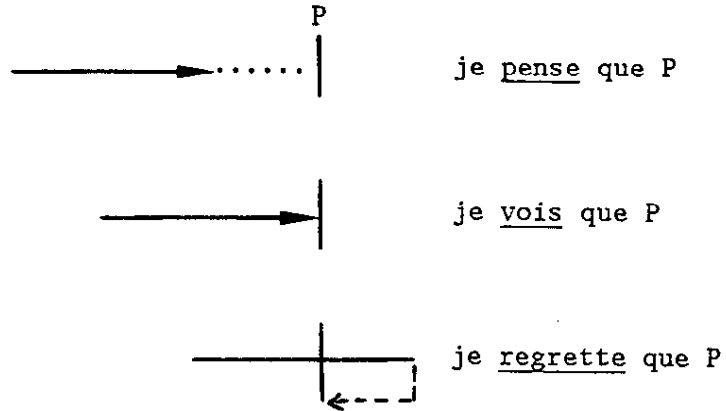
On constate que la partie finale du cinétisme de l'événement perfectif réussir peut être modalisée par un CROIRE en (i), laissant les deux possibilités de "vrai" et "faux", alors que dans (ii) tout est dans le SAVOIR, et alors une seule interprétation est valable ("il n'a pas réussi").

3.5. En réalité, tout événement inclut un ensemble de localisations imbriquées : temps et aspect, personne et modalités...

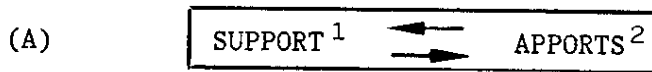
"Je pense qu'il va terminer son travail avant midi"



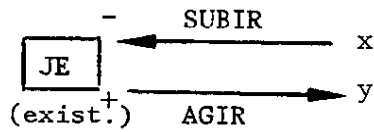
La vision modalisante s'applique, dans ce cas, avant la fin du travail envisagé sur le premier axe, car il s'agit d'une vision pro-spective, participant d'un dynamisme représentable à partir des mêmes mécanismes que ceux utilisés pour la localisation spatiale ou temporelle :

4 - SYNTHESES

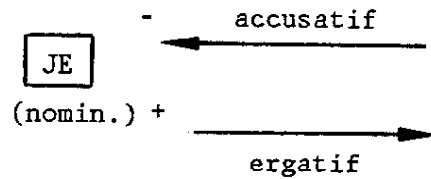
On peut suggérer que le phénomène de la localisation sous-tend plusieurs microsyntèmes.



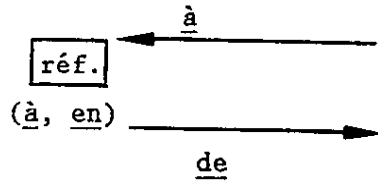
A-1 : diathèse de base (1.1.)



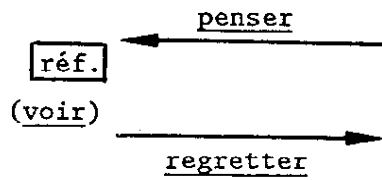
A-2 : cas de base (1.5.)



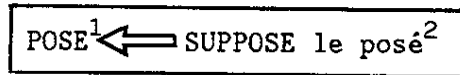
A-3 : situation spatio-temporelle (2.1.)



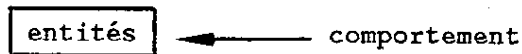
A-4 : modalisation épistémique (3.5.)



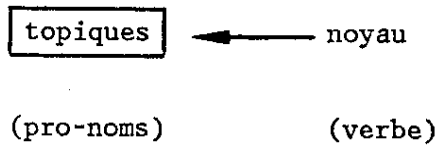
(B)



B-1 : éléments de l'événement (2.2.)



B-2 : hiérarchisation de l'événement (2.3.)



B-3 : modalisation de l'événement (3.)



NOTES

- (1) B. POTTIER, Théorie et analyse en linguistique, Paris, Hachette, 1987, chap. XI.
- (2) Ibid., chap. X.
- (3) Ibid., chap. IV.
- (4) Ibid., chap. VI.

